

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Philippe PONSARD

Entretiens à des Jeunes Gens :
V : Le Maître Divin

Dans *L'Eveil (Echos de Saint-Maurice)*, 1910, tome 12, p. 176-180

© Abbaye de Saint-Maurice 2010

Entretiens à des Jeunes Gens

V

Le Maître Divin

Etre chrétien, c'est marcher à la lumière d'une doctrine, c'est éclairer sa vie à la lumière d'une croyance acceptée. Mais c'est aussi écouter un maître et suivre sa vivante parole. Notre maître, c'est Jésus-Christ.

Maître, Jésus-Christ l'est d'abord comme celui qui a eu la science véritable et l'a enseignée avec une autorité vraiment magistrale.

Dieu nous garde de médire de la science humaine. Rien n'est beau comme cet effort par lequel l'homme, usant de sa pensée, de cette pensée qui le met au-dessus du reste de la nature, essaie de connaître et de gouverner l'univers, et qui s'appelle la science. Effort prodigieux, puisqu'il dure depuis qu'il y a des hommes ; effort admirable, puisqu'il a été poussé par quelques-uns jusqu'au sacrifice de leur vie ; effort fécond, puisqu'il assure à l'humanité une existence meilleure.

Mais enfin, nous ne pouvons pas nous empêcher d'en constater les limites. La science a fait des maîtres qui nous enseignent le secret des choses. Mais où sont les maîtres qui nous enseignent le secret de la vie et de la destinée?

Dès qu'elle touche à ce problème capital, la parole des hommes se fait hésitante, laborieuse, incertaine, stérile. Réunissez dans un même esprit la science d'un Platon, d'un Socrate, d'un Newton, d'un Kepler. Mettez cet esprit en face du spectacle le plus grandiose qu'il soit donné à l'homme de contempler : en face du ciel scintillant d'étoiles. Il vous dira la beauté, la mesure, le rythme, l'harmonie du ciel profond et lumineux. Il pourra vous décrire les parcours anciens et les révolutions futures des astres. Mais, se repliant sur lui-même, il sera incapable de vous dire d'où il vient, ce qu'il est, où il va. Sur cette science souveraine, il n'y a qu'un Maître : Jésus-Christ.

Celui-là parle toujours en accord avec lui-même : « Cela est, cela n'est pas. » Celui-là parle avec certitude : « En vérité, en vérité, je vous le dis. » Celui-là parle avec autorité : « Si j'ai mal parlé, dis-moi où est l'erreur ; si j'ai bien parlé, pourquoi me frappes-tu ? » Celui-là parle avec simplicité, en sorte que tous le comprennent. Il apporte aux hommes une doctrine ferme, sûre, facile. Deux ou trois sentences lui suffisent pour nous instruire sur notre origine, sur notre fin, sur les moyens d'y tendre. « *Votre Père est dans les cieux. Que sert à l'homme de gagner l'univers s'il vient à perdre son âme. Aimez Dieu plus que toutes choses et le prochain pour l'amour de Dieu.* » Et tout est là : Je sais que je viens de Dieu, que je retourne à Dieu, et que mon devoir présent est de faire la volonté de Dieu.

Et cette doctrine très simple a été souverainement efficace. De ces quelques lignes de l'Evangile l'humanité a vécu depuis dix-neuf siècles. Demandez pourquoi il y a eu des saints, des martyrs, des vierges, des missionnaires et des Filles de Charité, pourquoi des asiles pour les abandonnés, des hôpitaux pour les malades,

des refuges pour les pécheurs, des cloîtres pour les âmes éprises de sacrifice ? Tout cela est tombé des lèvres du Christ avec les quelques mots que je vous ai rapportés.

Ou plutôt, des lèvres, c'est mal dire, car Jésus a moins parlé qu'il n'a agi. Il a été Maître moins encore en paroles qu'en exemples, et au contraire de la plupart des maîtres humains, il a pratiqué plus qu'il n'a enseigné.

Il y a dans le monde deux sortes de maîtres : ceux qui enseignent en paroles et ceux qui enseignent en actions. Les seconds font plus avancer l'humanité que les premiers. Avez-vous, dans la saison des semailles, considéré l'homme qui jette la graine aux sillons ? Cet homme reste silencieux tout le jour. Mais incessamment il avance, et de sa main laisse tomber la semence féconde. Les peuples dépendent de lui plus que des législateurs et des conquérants. Quand un conquérant a passé, faisant tout trembler au bruit de ses armées, les peuples meurent de faim. Quand l'homme silencieux a achevé sa course lente, les peuples disent : « Nous vivrons. »

Ainsi Jésus, Jésus chez qui pourtant la parole était déjà une action, parce qu'elle portait avec elle une vertu, Jésus a plus agi que parlé. Il est vraiment le maître en ce sens noble et grand : qu'il a montré aux hommes comment il faut vivre. Il a réalisé en lui ce modèle livré à l'imitation des hommes : une âme qui ne conçoit que des pensées lumineuses, qui n'exprime que des paroles fortifiantes, qui n'accomplit que des actions bonnes et généreuses ; une âme toute simple et toute sublime, parfaite comme le Père céleste est parfait.

Il y a d'autres hommes qu'on appelle des maîtres.

On appelle maîtres ces hommes plus puissants qui tiennent dans leurs mains la destinée d'autres qui leur sont soumis. On appelle maîtres ceux qui commandent avec la certitude d'être obéis. Et plus est large l'horizon jusqu'où peut se répéter l'écho de leur parole impérative, plus on dit qu'ils sont de grands maîtres.

L'histoire nous a gardé le souvenir de deux ou trois de ces êtres d'exception qui n'ont rien moins rêvé que d'embrasser sous leur commandement la totalité de l'univers, et de se faire appeler les maîtres du monde. Alexandre a conduit ses soldats des rives du Gange à celles du Danube. César a compté dans son empire l'Orient et l'Occident. Et nos pères ont vu se lever dans leurs rangs un conquérant fameux qui a commandé à plus de soldats à la fois que ne l'a fait successivement Alexandre, et remporté plus de victoires que n'en a souhaité César.

Et où ont abouti leurs grandioses desseins ? Ils se sont couchés dans des tombeaux solitaires. Leur empire n'a pas duré autant qu'eux. Et leur nom n'est même plus une ombre redoutée.

Le Christ est un autre Maître. Lui qui se faisait le serviteur de tous, il a eu un pouvoir universel. Quand il parlait, sa parole subjuguait les volontés et gagnait les cœurs. Il commandait aux éléments. Son pouvoir s'étendait au delà du monde visible. Parfois, des anges s'approchaient pour le servir. Les démons tremblaient et fuyaient devant lui. Au moment où il se faisait le plus impuissant, son regard terrassait ceux qui venaient pour le saisir. Il se livrait à eux en disant que son Père pourrait lui envoyer des milliers d'anges. Mais il savait qu'il serait plus fort que sa Passion. Son dernier soupir secouait la terre en ses fondements. La mort même était vaincue par lui.

Et cet homme qu'on avait crucifié devait se faire

adorer par des foules innombrables et par l'élite de l'humanité. La couronne qui avait ensanglanté son front humilié ; les clous qui avaient fixé ses mains impuissantes ; la croix qui avait porté son corps meurtri sont devenus les objets d'un culte immortel. Et aujourd'hui encore, malgré la haine aveugle et stupide, malgré les calomnies criminelles, malgré les trahisons révoltantes, malgré les ingratitude douloureuses. Jésus reçoit plus d'admiration que d'insultes, plus d'amitié que de haine, et ceux qui le poursuivent avouent « qu'ils ne peuvent le regarder encore un peu fixement qu'à genoux devant lui. »

Il avait bien parlé pour lui quand il avait dit que les derniers seraient les premiers, et qu'il fallait s'humilier pour être exalté. Il s'est fait le dernier de tous et il a été mis au premier rang. Il s'est fait le plus petit, et nous le reconnaissons comme le plus grand. Il a dit des paroles toutes simples et nous les trouvons toutes sublimes. Il s'est humilié autant qu'il est possible de s'humilier ; et nous adorons ses humiliations. C'est en devenant le serviteur de tous qu'il s'est fait reconnaître comme le Maître de tous.

Voilà notre Maître. Y en a-t-il au monde de qui l'on n'ait moins à rougir ? Approchons-nous donc de lui en toute fierté et en toute confiance, et disons-lui la parole de docilité : Maître, que faut-il que je fasse ? »

Ph. PONSARD